

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189  
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
 Tél. 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
**KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La reprise des travaux du Kamutay

### Le Chef de l'Etat prononcera un grand discours sur la politique intérieure et la politique internationale du pays

Le Kamutay tiendra aujourd'hui, à 14 heures, la première séance de la première séance de la deuxième session de la Vème législature, sous la présidence du vice-président, M. Nuri Conker. Après que la séance aura été déclarée ouverte, notre grand Chef, Atatürk, montera à la tribune pour prononcer son discours.

Après quoi, on procédera aux élections pour la présidence et le bureau de la présidence du Kamutay et à la désignation des membres devant faire partie des diverses commissions parlementaires. La prochaine séance se tiendra dans cinq jours.

#### M. Ismet İnönü est entendu par le groupe du parti

Ankara, 31 A. A. — De la présidence du conseil d'administration du groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple :

Le groupe parlementaire du P. R. P. a tenu à 15 heures une réunion sous la présidence de M. Ismet İnönü, président du conseil.

Considérant que dans le discours officiel qu'Atatürk doit prononcer à l'occasion de l'ouverture du Kamutay, on pourra trouver toutes les indications voulues au sujet de la politique intérieure et de la politique étrangère de la Turquie et que toutes les directives y seront données pour toutes les questions, M. Ismet İnönü a estimé que ses camarades n'attendraient pas de lui qu'il devance le chef de l'Etat en entamant un débat de politique générale.

Il s'est donc contenté de rappeler qu'en ce moment, M. le président du conseil yougoslave est en visite officielle en notre pays. Le groupe parlementaire s'est livré à ce moment à des manifestations amicales très sincères en faveur de notre illustre hôte et de la Yougoslavie.

#### NOS NOTES DE MARQUE

#### M. Stoyadinovitch à Istanbul

Votre pays est si beau, dit notre hôte, que l'on n'a guère envie de le quitter

M. Stoyadinovitch, président du conseil de Yougoslavie, notre hôte, accompagné de Mme Stoyadinovitch et des personnes de sa suite, est arrivé à Istanbul hier, à 14 h. 40.

Il a été salué à la gare par le gouverneur et le général du commandant du corps d'armée d'Istanbul ainsi que par le général Fuat, commandant de l'Académie de guerre, le directeur de la police, une délégation de la colonie yougoslave et les autorités civiles et militaires. Un détachement de soldats, musique en tête, a rendu les honneurs. Au moment de l'entrée en gare du train, la fanfare a exécuté la marche yougoslave.

Après avoir serré la main des personnalités venues à sa rencontre, M. le président du conseil yougoslave s'est embarqué à bord du motor-boat Sakarya, qui l'a conduit aux quais de Tophane, d'où il s'est rendu au Péralpalece. Après s'y être reposé, il a visité le musée d'Ayasofya, le Grand-Bazar et la mosquée Sultan Ahmet. Il a assisté à la représentation de l'opérette turque «Maskara». A son entrée au théâtre, le public, debout, l'a acclamé.

Notre illustre hôte a admiré les progrès accomplis en si peu de temps par nos artistes et en a félicité la direction. Il s'est rendu ensuite au souper donné en son honneur au Park-Hôtel, par M. Haydar Aktay, notre ministre à Belgrade.

Aujourd'hui il ira au Phanar présenter ses hommages au patriarche orthodoxe qui lui rendra sa visite au Péralpalece. Il est probable qu'il déjeûne à midi à Büyükkada.

Le président du conseil yougoslave repartira pour Belgrade demain soir. A l'arrêt du train à Izmit, il a dit au gouverneur de la localité qui était venu le saluer à la gare :

— Il fait tellement beau, votre pays est si attrayant que l'on n'a réellement pas envie de le quitter.

#### La visite du général Eideman à Kayseri

Kayseni, 31 A. A. — Le général Eideman, président de la Ligue Aéronautique soviétique «Ossoaviachim», et les personnes de sa suite, sont arrivés ce matin ici par l'Express du Taurus. Ils ont été reçus à la gare par le vali et les hauts fonctionnaires civils et militaires. Un détachement de soldats, musique en tête, et une escouade d'agents de police ont rendu les honneurs.

M. le président du conseil exposait avec une satisfaction évidente ses appréciations au sujet des entrevues qu'il a eues avec M. le président du conseil yougoslave.

Les députés se sont montrés très heureux de constater les sentiments de confiance qui animent réciproquement les deux pays et ont tenu à marquer les deux sentiments personnels sont aussi la manifestation de leur fidélité envers la Yougoslavie.

Toutes ces manifestations sont un nouvel indice de l'importance et de la sécurité de l'Entente Balkanique.

Le groupe parlementaire a apprécié et approuvé à l'unanimité les déclarations de M. Ismet İnönü.

Après quoi, on a passé à la désignation des candidats du parti aux élections du Kamutay. M. le président du conseil a rappelé qu'il avait été décidé par le conseil général du Parti de désigner de nouveau M. Abdulhalik Renda comme candidat à la présidence du Kamutay et de laisser à leurs postes les vice-présidents du Kamutay et ceux du Parti. Ces propositions ont été acceptées à l'unanimité par des applaudissements.

Le groupe a ensuite continué ses délibérations sous la présidence de M. Hasan Saka et a désigné ainsi ses candidats :

A la présidence du groupe parlementaire du Parti, MM. Hasan Saka (Trabzon), Dr. Cemal Tunca, (Antalya).

Membres du conseil d'administration :

MM. Ali Kiliç, (Gaziantep), Abdulhalik Fuat (Erzincan), Aziz Alyurek (Erzurum), général Şükri Gökberk (Istanbul), Hamdi Yalman (Ordu), général İhsan Sölemen (Giresun), Rashid Kaplan (Antalya), Rasim Basara (Sivas), Damar Arıkoğlu (Seyhan).

demain, président de la Ligue Aéronautique soviétique «Ossoaviachim», et les personnes de sa suite, sont arrivés ce matin ici par l'Express du Taurus. Ils ont été reçus à la gare par le vali et les hauts fonctionnaires civils et militaires. Un détachement de soldats, musique en tête, et une escouade d'agents de police ont rendu les honneurs.

Le général, après avoir visité la fabrique, est parti par le train de 10 h. 18 pour Kirklareli, salué à son départ avec les mêmes honneurs qu'à son arrivée.

Ankara, 31 A. A. — Le général est rentré ici ce soir, à 21 h. 10.

#### Le départ du maréchal Fevzi Çakmak

Le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général de l'armée, est arrivé hier matin à Istanbul. Il a été salué à la gare par les officiers supérieurs de l'armée, les hauts fonctionnaires des autorités civiles. Il s'est rendu à sa résidence à Göztepe.

Ainsi que nous l'avons signalé, il part demain à bord du croiseur Hamidiye, pour Constantza, d'où il se rendra à Bucarest, pour assister au conseil des chefs des états-majors des puissances de l'Entente Balkanique.

#### M. Cevad Abbas échappe à un grave accident d'auto

Hier, vers 4 heures du matin, l'auto particulière conduite par le chauffeur Emin, et dans laquelle avaient pris place le député de Bolu, M. Cevad Abbas et trois de ses amis, de retour de Bebek, a donné de l'avant, au tournant de Difterdarbümü (Amavutköy), contre le camion No. 833, de la Société des mines, qui stationnait sur le côté gauche de la rue. Le choc a été d'autant plus violent que le chauffeur qui allait à toute vitesse n'a pas eu le temps de freiner. Le devant de la voiture a été défoncé. M. Cevad Abbas et ses amis ont été blessés et transportés à l'hôpital. Après les premiers soins, M. Cevad Abbas a regagné son domicile. Fort heureusement, son état de santé est satisfaisant.

Il y a lieu d'ajouter aussi que le camion fut projeté plus loin par le choc et alla donner violemment contre le mur d'une maison, où il chavira.

Une enquête a été ouverte.

### LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

### La pression nationaliste s'intensifie au Nord de Madrid

### Le bilan des contre-attaques des gouvernementaux

... Décidément, nous ne sommes pas au bout des surprises que nous réserve la guerre civile espagnole, faite toute entière de réactions soudaines, de coups de théâtre successifs, qui indiquent bien l'acharnement des parties en présence.

Les contre-attaques déclenchées ces jours derniers par les gouvernementaux se poursuivent avec une ténacité bien faite pour surprendre ceux — et il faut l'avouer que nous en étions — qui s'attendaient à la chute imminente de la capitale. Il reste toutefois à établir l'ampleur et la portée de cet indiscutable regain d'activité des milices du «Frente Populaire». S'agit-il d'un suprême sursaut d'agonie, indice d'une fin prochaine, ou du début d'une action de grand style, capable de modifier les destinées de la campagne ?

C'est ce que nous allons essayer d'établir à travers les communiqués officiels de Salamanque et de Madrid. Ils ne s'accordent nullement, comme il fallait s'y attendre, d'ailleurs, quant aux résultats des opérations de ces jours derniers.

Les nationalistes affirment que toutes les contre-attaques furent brisées et que les troupes du général Varela, en poursuivant les assaillants battus, ont même procédé à l'encercllement du village de Cuera/Vaiente. Toutefois, une dépêche de Lisbonne — où l'on est fort peu suspect de partialité en faveur des gouvernementaux — signale que les correspondants étrangers sont consignés à Salamance ; cela signifie, dans l'hypothèse la moins défavorable pour les nationalistes, que l'on est conscient au Q. G. du général Franco de l'importance des opérations actuellement en cours.

Le communiqué de Madrid est peut-être plus intéressant. Il déclare que les troupes gouvernementales avancèrent, au cours de leur grande offensive de jeudi, de six kilomètres à leur aile droite, c'est-à-dire au Nord de Madrid, et d'une quinzaine de kilomètres à leur aile gauche, c'est-à-dire au Sud de la capitale. Vendredi, il n'y eut pas de nouvelle avance ; «les gouvernementaux, dit le communiqué, considérèrent leurs positions reconquises». Samedi, l'effort des républicains a porté sur un nouveau secteur, à l'Ouest du précédent, vers Navalcarnero, contre lequel une violente action d'artillerie a été ouverte. Enfin, les miliciens du «Frente Populaire» n'ont pas reconquis entièrement le village de Torrajon de Velasco, où, dit encore le communiqué madrilène, «les nationalistes sont retranchés dans le clocher de l'église».

Ces résultats, s'il faut les tenir pour acquis, sont maigres. Il ne faut pas être grand stratège pour savoir qu'un front est toujours constitué par une ligne de résistance principale, fortement organisée, et par une ligne d'avant-postes dont la mission est de concierner l'ennemi, d'observer ses mouvements, de retarder son avance éventuelle et, le cas échéant, de se replier sur la ligne d'arrière où doit se livrer l'action décisive. Nous savons, par les communiqués antérieurs, que les avant-postes du général Varela étaient sur la ligne marquée par les villages de Grinon, Torrejon de la Calcazada et Torrejon de Velasco, conquis mercredi dernier. La ligne de résistance principale est basée sur Illescas, à une dizaine de kilomètres plus au Sud. Nous voyons par le communiqué même de Madrid, que les républicains ne sont arrivés nulle part au contact de cette seconde ligne et qu'ils n'ont même pas pu enfoncer la première. On peut donc dire que leur offensive a échoué.

Il reste toutefois que le regain d'activité qu'ils ont manifesté, en l'occurrence, a dû contribuer à retarder de quelques jours la marche générale contre Madrid.

Les dépêches de Salamanque mentionnent des opérations sur d'autres secteurs également, notamment celui de Guadalarajara. Ici, on est à plus de cinquante kilomètres de Madrid à vol d'oiseau. C'est dire que l'investissement qui s'ébauche, dans cette région, est encore trop lointain pour inquiéter sérieusement la capitale.

On signale aussi une avance de trois kilomètres dans la région de Sorla, petite localité de douze mille habitants, dans les montagnes, à 216 kilomètres de Madrid, par la route (250 kilomètres par la voie ferrée) Sorla sert de charnière entre le front de Castille et celui d'Ara-

gon.

En Aragon, Barcelone annonce une avance de deux kilomètres des milices catalanes vers Huesca

Il s'agit, en somme, d'opérations d'importance très secondaire et dont l'issue finale demeure subordonnée à celle des opérations autour de Madrid.

Un navire de guerre nationaliste a bombardé vendredi, après-midi, Rosas, petit port dans le golfe de Rosas, aux abords de la frontière française. Trente blessés ont été ramenés à Figueras, dans la province de Gérone (Catalogne septentrionale), pour y être hospitalisés.

Cet épisode revêt une portée morale plus que militaire ; les nationalistes ont voulu affirmer leur présence aux abords immédiats de la frontière française afin d'intimider les cargos qui se livrent, dans cette région, à un important trafic d'armes et de matériel de guerre à destination de Barcelone.

Et à ce propos, on ne peut s'empêcher d'être frappé par la combativité dont témoigne la flotte nationaliste, qui ne groupe pourtant que deux ou trois unités, opposée à la passivité des navires de guerre gouvernementaux. Plus de six cents milles marins séparent Cadix, où nous avons lieu de croire que se trouve la base des croiseurs nationalistes, de Barcelone, et le long de ce parcours, il leur faut passer devant Malaga, où se trouvent cent centres d'importants effectifs gouvernementaux.

Mais les navires de guerre républicains, à titre d'entrée en campagne, avaient commencé par jeter leurs officiers par-dessus bord. Ce n'est jamais là un bon système pour s'assurer le succès !

G. PRIMI

#### FRONT DU CENTRE

#### Vers la prise de l'Escorial

Paris, 1er. — Un communiqué officiel nationaliste insiste sur l'imminence de la prise de l'Escorial et ajoute que les nationalistes ont avancé sur ce secteur de 4 kilomètres vers Madrid.

Sur les autres fronts, aucune opération importante n'a été enregistrée hier.

#### Une « diversion » nationaliste

Berlin, 1er. — On apprend qu'à titre de diversion contre les offensives des gouvernementaux au Sud de Madrid, les nationalistes ont déclenché une attaque de grand style au Nord de la capitale. Les troupes du général Mola, appuyées par d'importantes forces aériennes, sont parvenues à s'emparer de plusieurs positions importantes des républicains.

D'importantes concentrations de troupes et de matériel ont lieu également à Navalcarnero en vue de la poussée contre Madrid.

#### La version gouvernementale

Paris, 1er. — Un communiqué de Madrid précise que les opérations des troupes gouvernementales au cours de ces jours derniers tendaient à contenir l'attaque nationaliste entre Tolède et Aranjuez. Cet objectif a été atteint. Grâce à l'occupation de la gare de Sezena, la voie ferrée a été dégagée et la route de Valence est aussi redevenue praticable.

On confirme que le dernier bombardement de Madrid a fait 125 morts.

Berlin, 1er. — Des transfuges passés au camp nationaliste rapportent que les gouvernementaux seraient très démoralisés par l'échec de leurs contre-offensives menées avec l'appui du matériel le plus moderne.

#### Le survol des lignes nationalistes est interdit

Berlin, 1er. — Le général Mola a avisé la Société d'aviation «Air-Franca» que ses troupes ont reçu l'ordre d'ouvrir le feu indistinctement contre tout avion étranger qui survolerait leurs lignes.

### Les événements de l'Irak et les préoccupations qu'ils suscitent en Angleterre

#### Le meurtre de Jafar paşa El Askari

Paris, 1er. — La première impression de malaise produite à Londres par les événements de l'Irak semble s'être beaucoup atténuée. L'impression qui domine maintenant est qu'il s'est agi, en l'occurrence, d'un mouvement purement intérieur et qui n'aura pas de répercussions sur la situation internationale du pays.

Nous reproduisons, d'autre part, à titre documentaire, la dépêche suivante qui est en opposition complète avec la précédente :

Berlin, 1er. — On est très préoccupé, à Londres, par les événements de l'Irak. Le général Jafar el Askari, qui a été abattu jeudi, a coups de revolver, était le partisan le plus convaincu de l'amitié anglaise.

Le général Bekir Sidki, qui a dirigé la révolte, est un Kurde, officier dans l'armée irakienne. Quoique le soulèvement ait été déterminé surtout par des raisons d'ordre intérieur, on s'attend à ce que le nouveau gouvernement soit caractérisé par des tendances nationalistes plus accentuées que celles du gouvernement précédent.

On redoute surtout à Londres une

collaboration plus étroite de tous les éléments arabes qui a commencé à s'ébaucher lors des troubles de Palestine, sous la forme d'une solidarité avec les Arabes de ce pays et l'on estime qu'une pareille tendance aggraverait la situation dans le Proche-Orient.

#### La dissolution du Parlement

Bagdad, 31 A. A. — Le Parlement fut dissous et les élections générales furent ordonnées par un décret disant notamment que le cabinet estime que la coopération, qu'exigent les principes constitutionnels et qui est particulièrement essentielle à présent pour l'exécution des réformes envisagées, n'existe pas entre lui et la Chambre des Députés.

Le nouveau gouvernement a publié une ordonnance déclarant que dans l'intérêt de la sécurité publique, Yassin pachà, ancien président du conseil, Nuri Said, ancien ministre des affaires étrangères et Rachid Ali, ancien ministre de l'Intérieur, ont été expulsés. On apprend que les trois anciens ministres se sont rendus en Syrie.

#### Les entretiens d'hier de M. Delbos Vers un « modus vivendi » franco-allemand ?

Paris, 1er. — M. Yvon Delbos a eu hier une série d'entretiens auxquels on attribue une certaine portée politique.

Il a reçu tout d'abord au Quai d'Orsay l'ambassadeur d'Allemagne, M. le baron Welck. A ce propos, on croit savoir que les milieux politiques de Berlin voient dans le récent discours de M. Goering, un «pont» pouvant conduire à un «modus vivendi» et à un rapprochement entre les deux pays.

#### Les grandes lignes du discours de M. Mussolini communiquées à M. Delbos

Avec M. Cerruti, ambassadeur d'Italie, qui lui a également rendu visite, M. Delbos a procédé à un large tour d'horizon européen. Il a été question aussi de l'envoi de M. de Saint Quentin comme ambassadeur à Rome. On croit savoir également que M. Cerruti a mis M. Delbos au courant des grandes lignes du discours que prononcera aujourd'hui M. Mussolini à Milan.

Enfin, avec l'ambassadeur de Belgique, M. Delbos s'est entretenu de la prochaine conférence à cinq des Etats locaux.

#### Une opinion anglaise au sujet de l'Allemagne et de l'Italie

Londres, 31. — Dans la revue «Great Britain and the East», M. Glorney Bolton publie quelques observations sur l'Italie et l'Allemagne.

Il relève qu'après sa dernière défaite de 1918, l'Allemagne est redevenue puissante et si elle était battue à nouveau, elle redeviendrait puissante au bout de vingt ans. «Il est donc raisonnable de supposer, conclut l'auteur, que l'Allemagne est destinée par la nature à être et à demeurer puissante».

La nature également destine l'Italie à être la maîtresse de la Méditerranée. A quoi servirait, par conséquent, de la battre en 1910, étant donné qu'en 1960 elle serait plus forte que jamais ?

Il faut que nous comprenions l'Allemagne et l'Italie, si nous voulons que l'empire britannique constitue une vive réalité au cours du siècle actuel !

#### Le dossier militaire de M. Salengro

Paris, 31 A. A. — La commission que présidait le général Gamelin constituée pour examiner le dossier militaire de M. Salengro, a conclu :

1. — Salengro comparut seulement une fois devant un conseil de guerre.
2. — Il ne fut jamais condamné à mort.
3. — Il fut, au contraire, acquitté, bien que, prisonnier en Allemagne, il se trouvait dans l'impossibilité de comparaître et de se défendre.

#### Les pourparlers navals anglo-soviétiques

Londres, 1er. — On apprend qu'à la suite de la note remise à l'Angleterre par le gouvernement du Reich au sujet de ses pourparlers navals avec l'U. R. S. S., les milieux dirigeants britanniques auront une série de contacts avec l'ambassade des Soviets. On croit savoir que le traité en question est en voie de rédaction.

#### M. De Chambrun à la retraite

Rome, 1er. — M. le comte De Chambrun a quitté hier définitivement la capitale italienne pour rentrer en France. Jusqu'à l'arrivée de M. de Saint Quentin, l'ambassade sera gérée par M. Blon del, faisant fonction de chargé d'affaires.

#### Après les conversations de Prague

#### La Petite-Entente en sort renforcée

Prague, 1er. — Le roi Carol et le prince héritier Mihai, ont quitté Prague ce matin, à 1 heure. Un communiqué officiel réaffirme la nécessité pour les deux pays ainsi que pour leur alliée commune, la Yougoslavie, la nécessité de suivre une ligne politique générale commune et de développer encore davantage leur amitié.

#### Les relations italo-yougoslaves

#### Déclarations du ministre d'Italie à Belgrade

Belgrade, 31. — Le nouveau ministre d'Italie en Yougoslavie, le baron Indelli, provenant d'Athènes, arriva ici. Interrogé par les journalistes, le ministre déclara que les articles de la presse romaine concernant le rapprochement italo-yougoslave concordent avec le nouvel accord économique entre les deux pays et répondent aux sentiments sincères du peuple italien envers la Yougoslavie.

#### Une pluie diluvienne à Izmir

Hier, vers le tard, une pluie diluvienne s'est abattue sur Izmir. Dans l'espace d'un quart d'heure, les quartiers Karatas, Gümrükönü, Göztepe, Arastarçeli, le marché Halem Aga étaient sous les eaux. Les grosses pierres charriées par les eaux jonchaient les rues.

La circulation des tramways et des autos fut interrompue.

Les rez-de-chaussées de certaines maisons et des boutiques ont été envahies par les eaux. La pluie a continué avec la même violence durant une heure.

Des ouvriers, au nombre de 500, s'empressèrent de dégager les rues et à faire circuler les eaux stagnantes. Il n'y a pas de victimes humaines à déplorer. La pluie continue toujours.

LA PETITE HISTOIRE

«Medet» ou «mes dettes» ?

Mustafa Resid pacha est l'une des personnalités ayant le plus travaillé à sauver l'Empire Ottoman de la débâcle.

C'est dans ce but qu'il inaugura la période du « Tanzimat » (réformes) et c'est dans ce même souci qu'il a tâché d'introduire dans le pays la culture occidentale.

A un moment donné, il orienta selon son désir les Français et les Sardes, et il réussit à faire battre les soldats de ces trois puissances sur les mêmes rangs que les troupes ottomanes.

Resid pacha s'était efforcé d'élever son fils comme un homme d'Etat à son image.

Cemil pacha avait reçu, en effet, une bonne instruction et une excellente éducation, Resid pacha lui-même ayant occupé, tout jeune, l'important poste d'ambassadeur à Paris.

Or, tout en étant un homme droit et intègre, Cemil pacha était loin de posséder les qualités de son père.

Il parlait le français peut-être mieux que lui, son instruction était aussi supérieure à celle de son père, mais il était très loin de saisir avec une égale clarté les courants politiques de son temps.

Car il était le fils de Resid pacha. C'est même pour cela qu'on lui pardonnait certains de ses actes qu'on aurait pu considérer comme des gaffes ou des scandales.

L'incident Salahattin bey est, en effet, une gaffe qui mérite d'être contée.

Oui, Sire ! Non, Sire ! Salahattin bey était premier secrétaire à l'ambassade ottomane à Paris.

Il ne connaissait pas un traitre mot de français, ce qui ne l'avait pas empêché, cependant, d'être nommé à ces fonctions de première importance.

Selon la règle, Cemil pacha devait le présenter à l'empereur. En se rendant, le jour fixé, au palais, il donna à Salahattin bey le conseil suivant :

— L'empereur pose toujours la même question aux étrangers comme vous : « Paris vous a-t-il plu ? » Sûrement il vous demandera la même chose.

En effet, lorsque Cemil pacha le présenta à l'empereur en disant : « Notre premier secrétaire, Salahattin bey », le souverain crut qu'il appartenait à la dynastie du fameux Eyyup oglu Salahattin et lui demanda avec émotion :

— Ah ! vous êtes, alors, un descendant de ce grand monarque ? Salahattin bey murmura :

— Oui, Sire ! Cemil pacha ne put pas se retenir et chercha à rectifier :

— Non, Sire ! Etonné, l'empereur se tourna vers le premier secrétaire :

— N'êtes-vous pas son petit-fils ? — Oui, Sire ! Cemil pacha intervint de nouveau :

— Non, Sire ! Le président du conseil et le ministre des Affaires étrangères, qui assistaient à cette scène, s'orientaient.

Cemil pacha fut obligé de mettre fin à la comédie en avouant la vérité. Un « hoca » à Paris

Ce fils de Resid pacha, qui très jeune avait été nommé pacha et ambassadeur, avait emmené avec lui, à Paris, comme imam de l'ambassade, un « hoca » qu'il aimait beaucoup.

De même, les ambassadeurs étrangers en Turquie avaient leur chapelain et leur aumônier, prêtre ou pasteur.

Cemil pacha avait trop gâté ce hoca qu'il avait lui-même choisi et emmené à Paris. Ce dernier mangeait à sa table et l'accompagnait dans sa promenade en voiture.

Mais l'imam n'avait pas pu, malgré tout, s'acclimater à Paris. Ni ses escapades dans les bars et les cafés-chantants, ni les avances des femmes qu'il y rencontrait et qui, tentées par son turban et sa tunique, voulaient faire plus ample connaissance avec lui, ne parvenaient pas à lui faire oublier Istanbul.

Il avait la nostalgie de fumer son narghilé sous le platane de la place de Bayazit ou de prendre le thé dans une chambre du médréssé (séminaire), tout en devisant avec ses collègues.

Il avait surtout la nostalgie des instruments de musique orientale, tels que l'ud et le tanbur.

La musique qu'on lui servait à Paris ne parlait pas à ses sens. Il maudissait Mozart et il se bouchait les oreilles pour ne pas entendre les sonates de Beethoven.

Quand l'ambassadeur, le chargé d'affaires ou quelque haut fonctionnaire ne se trouvait pas à l'ambassade, le hoca se sentait en fête, car, en leur absence, il pouvait, tout à son aise, chanter à haute voix, ses airs favoris.

Dès que ces hauts personnages quittaient le palais de l'ambassade, notre imam montait au dernier étage et s'asseyant à la terrasse, se mettait à chanter à gorge déployée, comme il l'aurait fait, par exemple, à Kâgithane, ou sur la colline de Camlica.

Il aimait tout particulièrement un air turc qui ressemblait à une lamentation et qui se terminait par le refrain :

— Medet... Medet... Medet... (1) A proximité de l'ambassade, habitait un marquis qui avait une jeune femme au coeur sensible. En entendant chaque semaine la voix de l'imam, qu'elle connaissait aussi bien que l'ambassadeur, répéter d'une voix triste les mots « medet », la marquise avait fini par s'émouvoir.

Car elle croyait que le hoca se trouvait dans la gêne et se plaignait si amèrement de « ses dettes » qu'il n'arrivait pas à payer !

La marquise, après quelques semaines de patience, ne put plus résister à cette lamentation et adressa à l'ambassadeur Cemil pacha une lettre dans laquelle elle exprimait la peine qu'elle ressentait pour « les dettes » de l'imam efendi, et lui faisait part en même temps de son désir de lui venir en aide !

Ce n'est qu'à la suite de cette lettre que l'ambassadeur eut connaissance du scandale. Il remit aussitôt son passeport au « hoca » en s'écriant avec colère :

— Impoli ! Va aboyer dans ton médréssé. Comment as-tu osé vociférer en plein coeur de Paris, en faisant supposer que l'ambassade est en banqueroute !... N'as-tu pas aucun sentiment de dignité ?...

M.Turhan TAN.

CLICHÉS

C'est la veille des fêtes que les journaux sont toujours pleins le plus de clichés.

Pourquoi les journaux agissent-ils de la sorte ? Est-ce là simplement un usage ? Je l'ignore.

Pour ma part, la vue des clichés me déplaît souverainement.

Au demeurant, tous ces clichés sont presque les mêmes.

Un endroit entouré d'un jardin, le devant d'une porte ou une chambre au milieu de laquelle il y a toujours une grande table, même si le cliché représentait le devant d'une porte.

Sur la table sont posés des gilets en laine tels qu'on en vend à Mahmudpasa, des chemises de nuit pour enfants, des chaussures.

Ils sont si bien arrangés qu'un boutiquier n'aurait pas mieux fait pour orner sa vitrine à titre de réclame.

A droite de la table, le cliché représente des femmes, la plupart fortes et souriantes et qui ont toutes le regard porté vers l'objectif de l'appareil.

A gauche de la table se tient d'ordinaire une pauvre femme tenant entre les bras un enfant.

Derrière elle, d'autres personnes qui essaient de sourire et dont on ne voit que les têtes.

Que représente ce cliché ? Les femmes sont les membres d'une société de bienfaisance et les effets placés sur la table sont ceux qu'elles vont distribuer aux enfants pauvres.

Un autre cliché représente 8 ou 10 enfants ayant les cheveux rasés, assis par terre, et au dessus, suspendus au mur, des complets — ou larges ou trop étroits.

Derrière les enfants, enfin, assis sur des chaises, les messieurs et les dames, leurs bienfaiteurs.

Pourquoi les journaux s'orientent-ils de tels clichés ? J'ai déjà dit que je l'ignorais.

Mais, pour ma part, je m'étonne que des bienfaiteurs et des bienfaitrices tiennent à poser à ce titre devant un appareil photographique.

Orhan SELIM. (De l'«Aksam»)

C'est chez : BAYAN 283, Istiklal Caddesi en face du Passage Hacopulo que vous trouverez Madame les SACS de meilleur goût qu'il vous faut pour la saison, les GANTS du dernier cri et les BAS que vous désireriez avoir.

(1) Ah ! au secours !

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le Te Deum de ce matin à la Basilique de St. Antoine

Ainsi que nous l'avions annoncé, une messe, célébrée par le R. P. Camillo Cosimo, a eu lieu ce matin, à 11 heures, en présence de l'ambassadrice d'Italie, Donna Bianca Galli, du consul général, Comm. Ammao et du personnel du consulat, du Comm. Campaner et des personnalités de la colonie.

Puis, un Te Deum solennel d'action de grâces a été chanté pour célébrer l'anniversaire de la victoire italienne de 1918, celui de la marche sur Rome ainsi que la fondation de l'Empire.

Rappelons qu'à 16 heures, une conférence par le Chev. Off. Radogna, aura lieu à la «Casa d'Italia».

LE VILAYET

Le nouvel uniforme des agents de police

Pour des raisons d'ordre matériel, seuls les agents de police qui ont participé cette année à la grande revue d'Ankara, à l'occasion de la fête de la République, ont arboré la nouvelle tenue adoptée récemment. Le port de celle-ci toutefois, sera généralisé jusqu'à fin novembre, dans tout le pays.

Les chefs de la sûreté et leur personnel ne porteraient pas jusqu'ici l'uniforme. Désormais, ils porteront une jaquette avec col rabattu et ouvert, un pantalon bouffant, type culotte et des bottes.

La bibliothèque du musée de la Révolution

Une partie des ouvrages composant la bibliothèque du Musée de la Révolution sont simplement brochés ; il y en a 500 qui se trouvent dans ce cas. Ils ont tous trait aux diverses phases de l'histoire de l'Indépendance et de la libération nationales. Tous ces volumes devront être reliés, ce qui assurera mieux leur conservation.

LA MUNICIPALITE

L'inauguration du nouveau débarcadère de Kadiköy

L'inauguration officielle du nouveau débarcadère des bateaux de Kadiköy, au Pont, devait avoir lieu à l'occasion de la fête de la République. Elle a été ajournée toutefois, le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, n'ayant pu quitter la capitale pour venir présider la cérémonie. On ne sait pas encore au juste quand le ministre pourra se trouver en notre ville et, de ce fait, la date exacte de cette inauguration n'a pas été fixée.

En attendant, le mobilier du salon d'attente a été préparé. Il sera monté avant la cérémonie prévue ; le casino et la librairie de l'étage supérieur seront également loués.

La destruction des ordures ménagères

Il est souvent question, dans les colonnes de la presse locale, des ordures ménagères, et de l'envasement de certains quartiers par les mouches. A ce propos, l'Aksam fournit quelques précisions.

Les ordures continuent à être recueillies, dans la plupart des quartiers de notre ville, par les anciens tombereaux à traction animale qui, faute de pouvoir les porter suffisamment loin des lieux habités, les déposent en certains points de concentration provisoire, qualifiés de «stations», où les camions spéciaux viennent les charger. C'est ce séjour intermédiaire aux abords immédiats de la cité, qui est cause de tout le mal.

La Municipalité envisage donc d'acheter encore six grands camions, du même type que ceux déjà en service et qui coûtent chacun huit mille Ltqs. Il sera possible alors de transporter directement les ordures au dépôt unique, aménagé suffisamment loin de la ville pour qu'aucun inconvénient ne soit à redouter.

La route asphaltée qui y conduit est en voie de construction.

La Municipalité a cédé à un entrepreneur, pour un montant de 6 mille Ltqs. par an, de choisir parmi les ordures, celles qui peuvent être utilisées, telles que les os, les vieux chiffons, etc...

A ce propos, il convient de noter que lorsqu'on parle de brûler les ordures, il ne s'agit pas de les soumettre à l'action du feu dans des fours proprement dit avec cheminées et foyer. Les «fours» dont il s'agit sont des cellules à fermeture hermétique où sont déposées les ordures et où elles se décomposent, sous l'action dissolvante des corps chimiques qu'elles contiennent. Au bout d'un mois, on a un engrais excellent très recherché par l'agriculture.

C'est précisément la méthode qui a été choisie par notre Municipalité pour la destruction des ordures qui se décomposent lentement, dans le lointain ravin où on les déversera. Et le chef du service compétent est d'avis que, vu la distance, il sera inutile même de les recouvrir de chaux vive, comme on l'avait proposé.

Toutefois, suivant le Haber, les gardiens du cimetière buigare, aux abords duquel se trouve le dépôt en question, se plaindraient des odeurs nauséabondes qui s'en dégagent.

Tant il est vrai qu'on ne peut contenir tout le monde...

LES ARTS

«Maskara»

Hier a eu lieu la première représentation de l'opérette de M. Ekrem Resid, dont la musique a été écrite par M. Cemal Resid. Il s'agit d'un vaudeville plein de brio ; on a beaucoup admiré les refrains dont l'action est parsemée. Un air laze, évocateur des temps anciens, a été très vivement apprécié. L'orchestre a été renforcé par de nouveaux éléments et compte 20 exécutants.

Bedia et Hazim ont créé, avec leur brio habituel, deux types très réussis.

Bedia et Hazim ont créé, avec leur brio habituel, deux types très réussis.

Les divertissements gratuits

Nous nous plaignons qu'à Istanbul les divertissements coûtent cher. Cela est vrai, mais on est arrivé ici à trouver parfaitement la difficulté.

Non seulement on a trouvé des amusements à bon marché, mais, de plus, gratuits.

Il y a des personnes qui mangent, boivent, dansent avec celles qui leur plaisent et se retirent après avoir goûté à tout ce qui leur est offert.

Si nous ajoutons cette particularité à la propagande faite pour attirer ici les touristes, il est très probable qu'il y aura beaucoup d'amateurs de gratuit qui, de toutes les parties du monde, accourront en notre ville.

Mais pour pouvoir profiter de ces amusements gratuits, il y a une petite difficulté à surmonter : il faut avoir un certain aplomb que tout le monde ne possède pas.

Comme je sens que le lecteur a hâte de savoir de quoi il s'agit, j'arrive aux faits.

La grande mode qui a cours maintenant à Istanbul consiste à assister sans bourse délier, et sans y avoir été invité, à des mariages. Cela devient très facile quand, après la cérémonie, elle même du mariage, on se réunit dans la salle d'un hôtel ou un endroit similaire.

Il ne faut pas s'étonner s'il y a 200 personnes dans la salle, alors qu'on a lancé seulement 100 invitations.

La plupart sont les invités des vrais invités et en plus grande proportion il y a des personnes qui sont là aussi quoique ne connaissant pas du tout les conjoints.

Il est facile de distinguer parmi celles qui sont invitées, des dames qui ont mis pour la circonstance leurs meilleurs atours, qui se sont fardées et qui se pavent dans la salle avec la plus grande aisance.

Bien plus, vu leur mise, on les reçoit avec les plus grands honneurs, chacun des parents des conjoints croyant quoique ne les connaissant pas, que ce sont les invitées du mari ou ceux de la mariée.

Il est vrai que, finalement, on découvre que ce sont des intruses, mais qui oserait les mettre à la porte ?

Il en est de même pour les intrus qui ont, eux, la particularité d'assiéger le buffet et de le soumettre au pillage.

Ils mangent, ils boivent, ils dansent et ils s'en vont comme ils sont venus, laissant aux conjoints le soin de se demander ensuite quels étaient ces invités que l'on n'avait pas conviés ?

AKSAMCI

LA SANTE PUBLIQUE

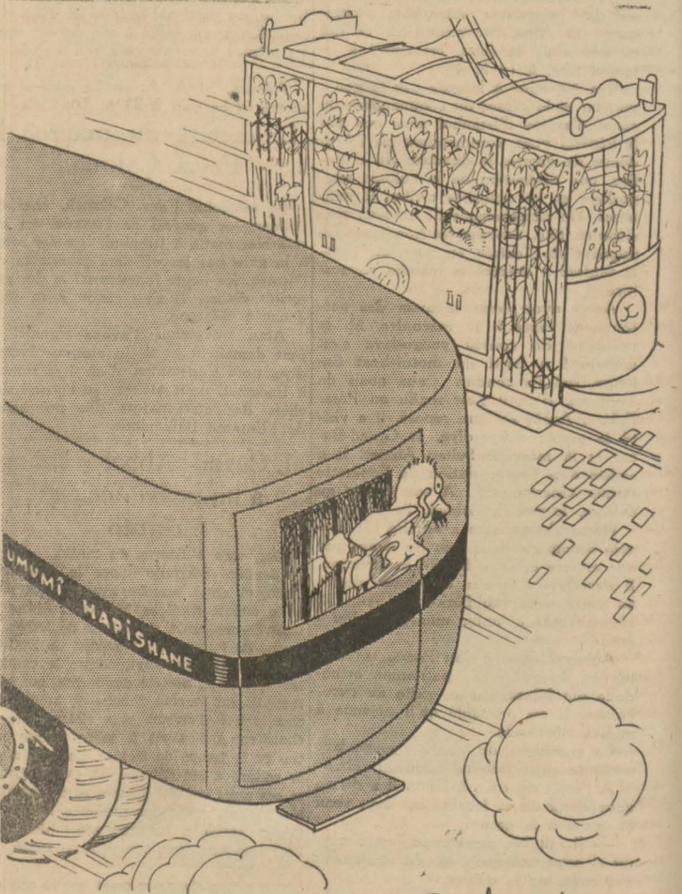
Les maladies vénériennes sont en diminution

Les statistiques indiquent depuis quelques années déjà, une heureuse diminution des cas de maladies vénériennes en notre ville. Les femmes de moeurs légères ou douteuses sont soumises à un contrôle très strict et dès les premiers indices du mal, sont envoyées aux dispensaires. On a aboli le traitement des malades en les astreignant à des visites quotidiennes ; ils sont tous internés dans les institutions appropriées. Cette méthode a eu pour effet immédiat d'enrayer la contagion.

C'est au 57, l'ancien 33 de la rue des Noyers, qu'était né le poète des « Nuits ». Une plaque apposée sur la façade l'affirmait.

Tous les immeubles compris entre le 53 bis et le 61 bis viennent d'être abattus. A la place où s'élevait la maison natale de Musset, il n'y a plus, depuis quelques jours qu'un grand chantier de démolitions.

Le «panier à salade» et la «boîte à sardines»



— Les malheureux ! — Les malheureux ! (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)

REFLETS

FRANZ LEHAR. — Ce célèbre compositeur viennois porte actuellement plainte contre lui-même. Il a acheté un castel idyllique situé au bord du Danube, Mais hélas, chaque fois que le maître se met à composer, des airs de phono ou de T. S. F. — provenant de la villa voisine — viennent blesser ses oreilles, combien délicates.

Voilà pourquoi il demande un jugement contre la perturbatrice de son repos.

L'accusée apparut devant le juge et se montra fort satisfaite.

— Je ne puis m'expliquer cette plainte, dit-elle. Je n'ai jamais eu l'intention de déranger le maître que j'admire tant.

D'ailleurs, la T. S. F. ou le gramophone ne fonctionnent jamais qu'en l'honneur de notre célèbre compositeur.

La meilleure preuve ? Je n'ai fait jouer que de Lehár ! Et il est vraiment impossible qu'on soit importuné par sa propre musique !

Le juge, aussi étonné de cette plainte que la charmante accusée, a préféré renvoyer le jugement à quinzaine.

ZOLA. — Au traditionnel pèlerinage de Médan, organisé ces jours-ci par les Amis d'Emile Zola, à l'occasion du trente-quatrième anniversaire de la mort du grand écrivain, M. Jean Zay, ministre français de l'Education nationale, prononça un grand discours.

— Emile Zola, dit-il entre autres, est, à lui seul, la transition entre les majestés du romantisme dont il était demeuré si profondément imprégné et le réalisme littéraire d'aujourd'hui, où les écoles ont disparu, mais où se donne libre cours, avec tant de talent chargé d'espoir, la liberté des tempéraments.

EMBRASSADE D'ESPAGNE. — Les peuples latins sont portés plus que ceux du Nord aux démonstrations de cordialité. Les photographes qui nous parviennent de l'armée nationaliste espagnole montrent fréquemment des militaires qui, heureux de se retrouver, tombent dans les bras les uns des autres.

A-t-on remarqué, à ce propos, qu'il existe une accolade spécifiquement espagnole ?

En Espagne — et d'ailleurs dans tous les pays de langue espagnole, jusqu'en Argentine — l'embrassade se pratique en allongeant largement le bras droit et en frappant de la main ouverte, à coups répétés, les épaules du partenaire.

Et, plus en est content de se rencontrer, plus on trappe fort et longtemps...

ALFRED DE MUSSET. — Ce poète divin est né le 11 septembre 1810, au centre du Vieux-Paris, près de l'hôtel Clugny, dans une maison qui porte encore le numéro 33 de la rue des Noyers ainsi débute la biographie du poète par son frère Paul.

Lors du percement du boulevard Saint-Germain, un des deux côtés de la rue des Noyers avait disparu ; l'autre, que l'on avait conservé, était devenu le boulevard lui-même.

C'est au 57, l'ancien 33 de la rue des Noyers, qu'était né le poète des « Nuits ». Une plaque apposée sur la façade l'affirmait.

Tous les immeubles compris entre le 53 bis et le 61 bis viennent d'être abattus. A la place où s'élevait la maison natale de Musset, il n'y a plus, depuis quelques jours qu'un grand chantier de démolitions.

Z.

CONTE DU BEYOGLU

Le père Germain

Par J. OZZARUD.

Mes amis, commença le directeur de l'hospice devant les vieillards assemblés, j'ai une pénible mission à remplir. Je dois vous faire part d'un événement aussi triste que douloureux. L'un des vôtres, le père Germain, que vous aimez tous, vient de mourir subitement. Au cours d'une sortie, hier, dimanche, il a été frappé d'apoplexie dans la rue. On vient de ramener son corps. Il sera exposé tout à l'heure à l'infirmerie. Vous serez admis à défiler. Je suis sûr que personne parmi vous ne se dérobera à ce pieux devoir. Il n'est de médiocrité que dans les situations, non dans les caractères. Le père Germain était une nature d'élite. Conservez-en le souvenir et répondez son exemple...

Le directeur n'était pas fâché de son discours. Il se retira chez lui tout attendri, d'abord à cause de son éloquence et puis aussi à cause de la mort du vieux Germain pour qui il avait réussi à se persuader d'avoir du chagrin. L'après-midi, parmi les sanglots, tout l'hospice défila. Les vieillards atteignaient dans les lamentations à un paroxysme singulier. Ils étaient admis un à un. Chacun prenait le rameau de buis dans la soucoupe d'eau bénite, faisait gauchement le signe de la croix, récitait un bout de prière, considérait la dépouille de Germain puis risquait une réflexion philosophique :

— Ce que c'est que de nous ! — A qui le tour maintenant ?

Après quoi la soeur de garde intervenait opportunément et poussait doucement l'homme vers la porte.

Cependant, le père Germain, entre les cierges, reposait... Un bandeau barrait son front en diagonale à cause d'une bosse qu'il s'était faite en tombant. Germain était peut-être une nature d'élite ; mais c'était surtout un bon gros père et qui même dans la mort, restait un bon gros père.

Une façon de béatitude se lisait sur sa face rasé de près, car il avait fait toilette pour sortir. Sur sa poitrine, un crucifix d'argent luisait entre ses mains croisées.

Le directeur, cependant, était allé en ville, procéder lui-même à une petite enquête. Il avait appris que le père Germain avait été frappé par la mort en sortant d'un estaminet où il était entré se rafraîchir. La conduite du vieillard n'avait d'ailleurs donné lieu à aucune remarque défavorable. Germain avait bu son demi-setier de rouge, ainsi qu'il faisait chaque dimanche et il n'avait causé aucun scandale.

Le directeur philosopha tout comme ses pensionnaires :

— A quoi tenons-nous ? A un verre de vin !

Puis, ses pensées prirent un tour strictement professionnel. Un instant, il commença d'élaborer un règlement nouveau sur la prohibition des bistros, les jours de sortie, « afin d'éviter le retour d'aussi pénibles accidents ». Mais, un devoir plus précis tint bientôt son attention.

Rudement embêtant tout ça ! fit-il. Il faut que je fasse un rapport au ministre ! Sacré père Germain, va ! Et il s'enferma dans son cabinet pour se consacrer à la rédaction difficile...

La nuit était venue, la soeur Sainte Philippine avait pris la garde. Longtemps, la soeur Sainte Philippine veilla. Elle lut les prières des morts et récita plusieurs fois son rosaire... Il régnait dans la chambre mortuaire une atmosphère « accueillante » et douce qu'entretenaient les cierges, les parfums des fleurs, le grand silence recueilli. Soeur Sainte Philippine, ayant prié, ferma les yeux, et s'endormit.

Un bruit, soudain, la réveilla. Un des chandeliers venait de tomber. Elle ouvrit les yeux et poussa un grand cri. Le père Germain assis sur son séant, un peu ébahi par les lumières des cierges, la regardait.

— J'ai soif, dit-il avec simplicité. Puis, il parut s'apercevoir de l'appareil dont il était entouré et demanda, surpris tout de même :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Mais, personne n'était plus là pour lui répondre. Soeur Sainte Philippine, en proie à une terreur panique, galopait dans les couloirs en poussant des cris épouvantés.

En cinq minutes l'hospice fut debout. Les vieillards, s'étant habillés à la hâte, accouraient en raz de marée, hâterds ou ridicules. La nouvelle courait de bouche en bouche :

— Le mort a bougé ! Le mort a bougé !

Ils arrivèrent à la chambre mortuaire où Germain, assis sur son lit parmi les cierges allumés, continuait de regarder les choses avec une stupeur opaque :

— Eh ben quoi ? Eh ben quoi ?

— Tu n'es donc pas mort ? lui dit quelqu'un.

— Comment si je suis pas mort ? Puisque j'ai soif !

Sa réponse fut entendue : « Il dit qu'il a soif. »

Déjà, des camarades zélés s'apprêtaient à aller chercher une bouteille à la cuisine, quand, dans la cohue, un mouvement se produisit. Le directeur, attiré par le bruit, arrivait à son tour. Il avait passé en hâte une redingote par-dessus son pyjama, ce qui n'était pas sans nuire à sa dignité. La confrontation fut cocasse.

— Hein ? fit-il avec un sursaut en

voyant le père Germain sur son séant.

— Bonjour monsieur le directeur, fit l'autre qui reprenait ses esprits. Quoi qu'y a donc ?

On sait que le directeur n'avait pas plus d'imagination que ses pensionnaires.

— Vous n'êtes donc pas mort ? fit-il à son tour.

— C'est donc une manie ? répondit Germain. Si je suis pas mort ? M'est avis même que je me porte assez bien. L'allégresse régnait dans les coeurs. Quelques-uns crièrent :

— Vive Germain !...

M. le directeur les arrêta d'un geste. Il s'étranglait dans une fureur inexprimable :

— Ah ! Vous n'êtes pas mort ! Ah ! l'on vous trouve mort dans la rue et vous ne l'êtes pas !... Le docteur de l'établissement conclut à une attaque d'apoplexie, le médecin de l'état-civil vous examine et délivre le permis d'inhumer, et, encore une fois, vous n'êtes pas mort !... Eh bien, vous êtes un drôle de pistolet, mon ami, vous entendez ?... A partir d'aujourd'hui, vous resterez consignés. Le vous prive de sortie. Ça vous apprendra à ressusciter et à me faire écrire pour rien un rapport au ministère !... J'ai dit !

Or, l'humble mérite de cette modeste histoire, c'est qu'elle est rigoureusement authentique.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Aujourd'hui Matinée à 15 h. 30 Soirée à 20 h. 30

SECTION DRAMATIQUE LA VIE D'UNE FEMME

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS MASKARA

Vaudeville Mus de Camil Reçit. - Livret d'Ekrem Reçit

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Bonté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosovo, Constantza, Cluj, Galata, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grandé, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Plura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcyan Han. Direction: Tél. 22900. - Opérations gén.: 22915. - Portefeuille Document 22903. Position: 22911. - Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Quelques données sur la production fruitière de la Turquie

Comme nous l'avons indiqué, ces jours-ci, nos pommes sont très en faveur à l'étranger.

Actuellement, les pays qui nous en achètent le plus sont : la Palestine, l'Égypte et la Syrie.

Voici pour ces pays et les autres, la quantité et la valeur des exportations qui ont été faites au cours de l'année 1935 :

Table with 3 columns: Pays, Kilos, Ltqs. Rows include Allemagne, Italie, Grèce, Chine, Palestine, Syrie, Égypte, Amérique, Divers, and Totaux.

Nos pommes sont expédiées dans des caisses de 60,80 et de 120 kg.

D'après les dispositions prises pour l'application du second programme quinquennal, les pommes seront standardisées et emballées suivant des méthodes en usage en Amérique.

A partir de l'année prochaine, nous exporterons à l'étranger des pommes sèches, c'est à dire après avoir été épluchées à la machine.

Les abricots Jetons, maintenant, un coup d'oeil sur nos abricots.

La récolte normale s'élève, approximativement, à 32 millions de kg. d'abricots ordinaires et à 70 millions de « zardali » (abricots de qualité inférieure).

On cultive ce fruit principalement à Malatya, Kayseri, Sivas et Amasya. Les 900.000 à 1.200.000 kg. d'abricots secs de la région de Malatya sont destinés à la consommation intérieure.

Les prunes La production des prunes est de plus de 80 millions de kg. Le prunier est cultivé à Bolecik, Bolu, Kutahya, Balikesir, Isparta, Coruk, Kocaeli, Erzurum, Kastamonu, Zonguldak, Konya et Nigde.

80 pour cent de la récolte a lieu quand les prunes sont à l'état frais. On en fait sécher une partie pour en faire du « pestil » (espèce de marmelade).

Parmi les prunes les plus en faveur, il faut citer les « Uryani », produites dans la région de Kastamonu.

Les prunes sèches aussi sont recherchées.

On les vend à de très bonnes conditions sur les marchés allemands où on avait expédié l'année dernière une quantité de 250.000 kg.

Le ministère compétent a l'intention de créer à Kastamonu un établissement possédant des installations modernes pour le séchage scientifique de ce fruit.

Ceci développera les exportations, surtout quand les moyens de transport seront pourvus d'installations frigorifiques.

Les pêches La récolte régulière du pays est de 15 millions de kg. par an.

Il y a des pêchers dans tout le pays, mais c'est dans la région de Bursa que ce fruit est le plus abondant.

La plus grande partie de la production est utilisée à l'état frais, le reste pour les conserves.

La production de Bursa est de 1,5 million de kg. dont la majeure partie est expédiée à Ankara et à Istanbul.

Les châtaignes La production annuelle est de 8 millions de kilos. On trouve le châtaignier surtout à Bursa, Bolu, Izmir, Istanbul, Kocaeli, Coruk, Giresun, Sinop et Zonguldak.

La récolte de Bursa s'élève à 1,5 million de kg.

Les châtaignes destinées à la consommation sont transportées dans des sacs d'une centaine de kg.

Les exportations se font principalement à destination des pays balkaniques.

Voici, en poids et en valeur, les totaux des exportations durant les six dernières années :

Table with 3 columns: Années, Kilos, Ltqs. Rows for 1930, 1936, 1932, 1933, 1934, 1935.

Les plus-values budgétaires

En mai dernier, au moment de voter le budget pour 1936 la G. A. N. avait fait connaître en même temps sa confiance totale dans le gouvernement Ismet İnönü.

La grande signification de cette confiance, témoignée au moment du vote du budget, prend une plus grande clarté aujourd'hui.

Le Président du Conseil, montant à la tribune au moment du vote, avait, avec son éloquence précieuse, exposé les bases solides sur lesquelles s'appuyait le nouveau budget au milieu de la crise de confiance qui sévit dans le monde entier.

Nous éprouvons un très grand plaisir à rappeler ces paroles dont la clarté harmonie est encore vivante dans nos

coeurs :

« Nous ne voyons pas à l'horizon un danger qui menace particulièrement la nation turque, autant qu'il est possible à un être humain de prévoir. S'il existe, pour nous, un danger au-delà de l'horizon, qu'il ne nous est pas donné de voir, nous n'en avons pas peur non plus. »

« Nous sommes en train d'organiser nos moyens de défense selon les nécessités de la technique scientifique la plus nouvelle. Je désire que la nation entière entende ces paroles prononcées de ma bouche du haut de cette tribune. »

« Avant toute autre mesure, nous escomptons la défense de la nation et de la patrie turques par ses propres armes et sa propre volonté. »

Avec ces paroles, le président du conseil, tout en donnant au peuple turc des garanties en vue d'un travail dans une atmosphère de paix et de sécurité, a exprimé la nécessité pour l'Etat turc, d'être considéré par le monde étranger comme une puissance non-négligeable pour le maintien de la paix et la protection de la collaboration internationale.

Les chiffres se rapportant aux impôts concernant les quatre derniers mois, sont d'une singulière éloquence.

Les chiffres que nous possédons nous prouvent que les recettes des quatre derniers mois sont de beaucoup supérieures à celles obtenues l'année dernière au cours de la même période. Cette augmentation concerne les revenus obtenus par les taxes des douanes et transactions et les monopoles. Il est naturel d'expliquer ceci par l'augmentation du volume de travail et de revenus du pays puisque toutes ces taxes proviennent de la consommation, et que la consommation n'est possible qu'avec un surplus de production. Les structures des budgets turcs nous mènent d'ailleurs vers cette explication. Le président du conseil, dans son discours concernant le budget, a expliqué ce fait comme suit :

« Un autre point que nous poursuivons dans les affaires de l'Etat consiste en ce que nos dépenses de chaque année soient de nature à accroître la production. »

C'est seulement à ce prix qu'un an plus tard, nous nous trouvons plus forts du point de vue nationale et économique. »

Les chiffres concernant les recettes des quatre mois du budget de 1936 nous prouvent, avec la puissance accrue du pays, l'énergie des compatriotes dans la confiance et la tranquillité. Ce pouvoir et cette énergie sont deux grandes sources qui donnent leur plein rendement dans les principes du kamalisme.

Nous n'admettons pas seulement la valeur de ces deux sources, mais nous ne doutons pas du profit total que nous en tirons.

Les résultats mathématiques nous confirment toujours dans cette certitude.

Les ports de commerce de Turquie

Nous lisons dans la page économique de l'hebdomadaire Ankara, l'intéressante étude ci-après :

On entend, par port commercial, un port susceptible d'abriter les bateaux de tout genre et de toutes tailles, pouvant charger et décharger des voyageurs et des marchandises sous les meilleures conditions de manutention et de manipulation, possédant des bassins de radoub, des docks, des entrepôts, des lignes décauville, des dépôts d'air froid, etc...

Le port commercial doit, en outre, bénéficier d'une zone libre où l'on pourrait déposer des marchandises sans paiement.

Parmi les ports commerciaux de la Turquie, celui d'Istanbul est celui qui retient à juste titre, l'attention du gouvernement et des intéressés. Depuis fort longtemps, il est question du transfert de ce port à Yenikapi, par exemple, ou à Büyükdere.

Certains préconisent la construction d'un port remplissant les dernières conditions de la technique moderne.

D'autres conseillent l'installation du port d'Istanbul à la Corne d'Or.

Contentons-nous aujourd'hui de jeter un coup d'oeil sur l'activité de ce grand port de la Turquie.

Voici des chiffres indiquant le trafic international de bâtiments qui eut lieu par voie des Détroits dans les ports d'Istanbul au cours des années 1932 et 1935.

Table with 3 columns: Années, bâtiments, tonnage. Rows for 1932, 1935.

Le trafic des produits commerciaux Les produits d'importation et d'exportation se répartissent en cinq catégories :

1. — Les animaux vivants se dénombrant par tête de bétail ;

2. — Les marchandises se dénombrant par pièces : automobiles, machines, pierres précieuses, montres, etc. Les fruits, tels que le melon, la pastèque, etc. sont compris dans cette catégorie ;

3. — Les combustibles, charbon minéral, coke, etc., qui s'évaluent par tonnes ;

4. — Les bois, qui s'évaluent par mètres carrés.

5. — Les marchandises dites « Markasiya », qui s'évaluent par kg.

Cette dernière catégorie de marchandises est celle dont le trafic est le plus



Un instantané de M. Stoyadinovitch s'entretenant avec le général Ismet İnönü

intense dont tous les ports de la Turquie. Au cours des dix mois de l'année 1933, l'exportation générale de la Turquie a été d'environ 536 millions de kg. dont presque la moitié a été exportée du port d'Istanbul. Quant aux importations, elles ont été, au cours de la même période de l'année précitée, de 265 millions de kg., dont également la moitié dépend du trafic du port d'Istanbul. (La fin à demain)

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curtio-

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

QUIRINALE partira Mardi 9 Novembre à 17 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira le Mercredi 4 Novembre à 16 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braïla.

AVENTINO partira Mercredi 4 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.

ALBANO partira jeudi 6 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Nvoorsisk, Batoum, Trébizonde Samsoun.

QUIRINALE partira Vendredi 6 Novembre à 9 h. de Quais Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Samedi 7 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CHLIGIA partira Lundi 9 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ABBAZIA partira Mercredi 11 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braïla.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk s Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin, Bourgas, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata T 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

Table with 2 columns: Départs prochains pour, Dates. Rows for S/S CAPO ARMA, S/S CAPO FARO.

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

Table with 2 columns: Départs prochains pour, Dates. Rows for S/S CAPO ARMA, S/S CAPO FARO.

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster-Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647,6.

ATID Navigation Company Caiffa

Services Maritimes Roumains Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

Table with 2 columns: Départs prochains pour, Dates. Rows for S/S ATID, S/S OITUZ, S/S ALISA.

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

Table with 2 columns: Départs prochains pour, Dates. Rows for S/S ARDEAL, S/S ATID, S/S BUOURESTI, S/S ALISA.

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Au Kamutay

La quatrième Grande Assemblée Nationale entre dans sa seconde session. M. Asim Us rappelle dans le "Kurun", que la présente législature avait été marquée, dès le début, par d'importants débats sur des questions économiques et budgétaires :

« La tâche du relèvement économique du pays continue. Des mesures seront prises, par les voies légale et administrative, en vue de l'application du programme d'industrialisation du pays, de l'accroissement de la production agricole, de la standardisation des produits et de la réduction des prix de revient. ... Mais la tournure prise par les événements internationaux est telle qu'aucun pays ne peut, désormais, se retirer dans son coin pour ne s'occuper que de ses propres affaires ; il faut suivre aussi de près, voire de très près, la marche générale des affaires du monde. C'est pourquoi, s'il avait fallu se montrer l'année dernière très sensibles à la question de la sécurité de la Méditerranée, du fait de la question italo-éthiopienne, il faudra faire preuve, cette année, d'encore plus de vigilance. L'aspect de la situation que l'on peut enregistrer à ce propos avec satisfaction est le suivant : La Turquie pacifiste à tous les égards, n'est pas seule dans la question de la sauvegarde de la paix. Les Balkans, qui étaient le symbole de l'insécurité et du trouble dans le monde, sont devenus une forteresse de paix. Et tandis que l'on préparait la nouvelle session du Kamutay, la présence à Ankara de l'éminent président du conseil de la nation yougoslave alliée et amie a été la preuve la plus évidente de cette vérité. »

Savez-vous ce que l'on fait, à l'arrivée dans notre pays d'un châssis conçu en vue de supporter un poids d'une tonne ? On s'empresse de lui en imposer trois. On entasse trente à trente-cinq personnes dans une voiture qui a été construite pour en porter 15. Et par-dessus le marché, on y cumule toute sorte de poids sur les côtés. Il n'y a pas de raison pour qu'une voiture, conçue de façon à ce qu'elle puisse porter un poids utile d'une tonne, sur de bonnes routes, en porte un poids triple chez nous. Au contraire, les raisons pour lesquelles elle ne devrait pas le porter sont multiples : nos routes, en général, sont mauvaises et au lieu de réduire, en conséquence, la vitesse, on fait fonctionner certains moteurs au-delà de leur rendement maximum. Enfin, l'entretien est nul. ... Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

## Au moment où nos amis quittent la Turquie

M. Sakir H. Ergokmen souligne, précisément, dans l'"Açik Soz", combien la présence du président du conseil yougoslave a contribué à accroître l'allégresse avec laquelle la Turquie a célébré le treizième anniversaire de la République :

« Il est certain que la Yougoslavie a un caractère semblable au nôtre, bien fait pour s'accorder : un caractère valeureux qui inspire foi et confiance. Le tout est de le voir et de le reconnaître. Et il faut aussi rendre hommage à Atatürk, qui voit juste et bien, et au grand constructeur, le défunt roi Alexandre, qui sont les artisans de l'union sage et solide d'aujourd'hui. Et au moment où nous évoquons le souvenir du roi Alexandre, qui est tombé victime d'un affreux attentat, à un moment où il aurait pu rendre encore beaucoup de services à son pays, nous tenons à exprimer encore une fois la douleur profonde que sa disparition prématurée nous a causés. Le bonheur de la nation yougoslave réside dans le fait qu'aujourd'hui ses citoyens, du plus grand au plus petit, quelles que soient leurs opinions politiques, marchent dans la voie tracée par le grand roi. En saluant en la personne de M. Stoyadinovitch, cette grande et noble nation, nous le prions de porter l'expression de notre sympathie affectueuse à la Yougoslavie amie et alliée. »

## Les accidents que l'on peut prévoir

M. Ahmet Emin Yalman signale d'Ankara, au "Tan", la profonde impression qui a été produite dans la capitale par l'accident d'Eskisehir :

« Dès la reprise des travaux du Kamutay, le député de Denizli, M. Mazhar Müfid, déposera une motion à ce sujet. Il attirera l'attention du gouvernement sur les centaines de compatriotes qui meurent, chaque année, ou sont

blessés dans des accidents d'autobus, les dangers auxquels sont exposés les milliers de compatriotes qui empruntent ces moyens de transport et il demandera quelles sont les mesures que le gouvernement envisage de prendre pour y remédier. Nous voulons espérer que cette fois, on ne se bornera pas à prendre des mesures superficielles, comme on le fait sous l'impression encore fraîche d'un accident nouveau, mais que l'on ira au fond des choses. La vie de tout compatriote est, pour le pays, une valeur sur laquelle nous devons trembler et que nous devons protéger le plus longtemps possible. On a pris des mesures contre des accidents éventuels dans les bateaux et les trams. Il n'y a pas de raison pour que les autobus continuent à être privés des conditions de sécurité les plus élémentaires et pour que la vie des compatriotes soit exposée à un danger perpétuel. Les accidents d'autobus n'entrent pas dans la catégorie de ceux que l'on ne peut prévoir ; au contraire ! On peut même dire que certains autobus qui travaillent isolément sur des distances très considérables réunissent toutes les conditions d'insécurité que l'on peut imaginer. En général, les autobus sont importés en notre pays sous la forme de châssis ; c'est ici qu'on les pourvoit de leur carrosserie. Or, comme c'est le cas pour toute machine, les services que l'on peut attendre d'un autobus ont été calculés en fonction de la puissance et de la résistance du châssis. Il peut fournir avec toute la sécurité voulue, une somme de travail déterminée ; au-delà, la machine est condamnée à s'user rapidement et l'on s'expose à toute sorte de dangers. »

Le renforcement de l'aviation française. Paris, 1er A. A. — Le renforcement de l'aviation décidé pour cinq milliards comportera l'augmentation de 50 pour cent du nombre des avions nouveaux. L'augmentation des effectifs de 10.000 hommes et de 1.000 officiers.

Le parti social français au Palais Bourbon. Paris, 1er A. A. — La presse signale que le parti social français constituera incessamment son groupe parlementaire.

La grève des gens de mer aux Etats-Unis. New-York, 1er A. A. — Le secrétaire du travail est attendu à New-York pour essayer de conjurer la grève des gens de mer de la côte de l'Atlantique. La navigation demeure entièrement paralysée au Pacifique. Sept vaisseaux devant quitter New-York aujourd'hui n'ont pu partir et certains autres vaisseaux sont immobilisés dans d'autres ports de l'Atlantique, quoique la grève officielle n'est pas encore déclarée. Avant de quitter Washington, le secrétaire du Travail publia un télégramme des syndicats de la côte du Pacifique disant que ceux-ci seraient disposés à reprendre immédiatement les négociations si les employeurs étaient conciliants.

L'alignement monétaire. L'attitude de l'Allemagne. Londres, 1er A. A. — Dans son éditorial, le Financial News se félicite des bons effets de l'accord monétaire tripartite, souligne les graves incertitudes présentées par l'attitude d'isolement de l'Allemagne et conclut que la situation serait beaucoup plus encourageante à tous les points de vue dans le domaine de la politique internationale, si le Reich abandonnait cette attitude.

M. Morgenthau est satisfait. New-York, 1er A. A. — M. Morgenthau déclara à la presse qu'il était entièrement satisfait du fonctionnement de l'accord monétaire tripartite. Le secrétaire du Trésor ajouta que l'accord, du point de vue des Etats-Unis, fut un grand succès et permit d'éviter, à la suite de l'alignement du franc, les répercussions qui se produiraient, il y a cinq ans, lorsque la Grande-Bretagne abandonna l'étalon-or.

Un accord financier italo-autrichien. Rome, 1er. — Un accord financier provisoire a été signé hier en vue de remédier aux répercussions exercées par l'alignement de la lire sur les relations commerciales italo-autrichiennes. Des concessions mutuelles ont été faites en vue de rendre possible l'accord en question. La valeur de la lire sera augmentée de 20 pour cent, dans les transactions avec l'Autriche et celle de la couronne sera abaissée de 20 pour cent également.

d'articles que M. Yunus Nadi a publiés sous ce titre, dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« Ceux qui parmi les « comités » d'antan ont été cause des malheurs d'un élément aussi imprégné de la culture turque et aussi laborieux que les Arméniens, sont sans aucun doute les plus grands criminels de l'histoire. Après que sont révolus les temps où l'aveuglement empêchait de voir les choses, nous sommes réduits à constater au sort de ces infortunés, victimes des événements. Sont-ils à plaindre ? Que dire des pertes irréparables que le turquisme a subies de ce chef ? Nous devons maudire ensemble ce passé sanglant qui, à un moment donné, a opposé deux frères l'un à l'autre, mais qui, en ce qui concerne l'hostilité contre le turquisme, consistait en des tentatives complètement insensées. C'est parce que nous voyons la lu-

tes les variétés de beignets, pontchki, prianiki, boubliki, qu'on servait sur un petit carré de papier fin. Sur une planche à découper, des saucissons, des fromages, du pain blanc et du pain de seigle. Au fond, par une petite baie, une cuisine livrait des oeufs au plat et des saucisses chaudes. Bernier entra. Il s'arrêta au comptoir. Il acheta du pain et du fromage, qu'il mangea au couteau, en maintenant avec son pouce le morceau sur la tranche horizontale, geste de son premier état. Une odeur d'huile chaude, de confiture, de vêtements mouillés se mêlait au nuage de la tabagie. Il aperçut Antoine, assis dans un coin, devant un verre de thé. Il y avait une chaise libre à côté de lui. Il s'approcha. — Kaliméra sas, Kyrié Andoni. — Bonjour, commandant, répondit Antoine, sacrifiant à l'habitude du pays d'amplifier les titres. Faites-moi l'honneur d'accepter quelque chose. — Merci, je veux bien. Ah ! il fait bon ici quand on vient de longer le Bosphore. — Vous êtes content de vos affaires ? — Très content, et vous ? — Hé, grâce à Dieu, cela ne va pas mal. Mais touchons du bois. Cette nuit, en particulier, Dieu m'a bien aidé.

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

« Les chauffeurs inexpérimentés ne sont pas rares. Ajoutez que certains s'adonnent aux stupéfians ; que, sous prétexte de gagner plus d'argent ils s'épuisent à vouloir travailler jour et nuit. Le gouvernement a bien pris des mesures de protection et de contrôle. Mais elles ne sont appliquées que dans les environs immédiats d'une grande ville — et encore jusqu'à un certain point. ... C'est du gaspillage que de faire circuler des autobus là où il y a déjà une voie ferrée. Le fait que de pareils services existent est dû à ce que les prix de la quatrième classe sont trop élevés pour une certaine catégorie de citoyens. Il conviendrait donc de créer, comme en Allemagne, une quatrième classe de façon à ce que la création de services à bon marché ne s'impose plus. Quant à la création d'un réseau d'autobus pour le transport des voyageurs et des marchandises, là où il n'y a pas de voies ferrées, il faudra en charger l'administration des chemins de fer. C'est là une nécessité nationale. »

## Le renforcement de l'aviation française

Paris, 1er A. A. — Le renforcement de l'aviation décidé pour cinq milliards comportera l'augmentation de 50 pour cent du nombre des avions nouveaux. L'augmentation des effectifs de 10.000 hommes et de 1.000 officiers.

## Le parti social français au Palais Bourbon

Paris, 1er A. A. — La presse signale que le parti social français constituera incessamment son groupe parlementaire.

## La grève des gens de mer aux Etats-Unis

New-York, 1er A. A. — Le secrétaire du travail est attendu à New-York pour essayer de conjurer la grève des gens de mer de la côte de l'Atlantique. La navigation demeure entièrement paralysée au Pacifique. Sept vaisseaux devant quitter New-York aujourd'hui n'ont pu partir et certains autres vaisseaux sont immobilisés dans d'autres ports de l'Atlantique, quoique la grève officielle n'est pas encore déclarée. Avant de quitter Washington, le secrétaire du Travail publia un télégramme des syndicats de la côte du Pacifique disant que ceux-ci seraient disposés à reprendre immédiatement les négociations si les employeurs étaient conciliants.

## L'alignement monétaire. L'attitude de l'Allemagne

Londres, 1er A. A. — Dans son éditorial, le Financial News se félicite des bons effets de l'accord monétaire tripartite, souligne les graves incertitudes présentées par l'attitude d'isolement de l'Allemagne et conclut que la situation serait beaucoup plus encourageante à tous les points de vue dans le domaine de la politique internationale, si le Reich abandonnait cette attitude.

## M. Morgenthau est satisfait

New-York, 1er A. A. — M. Morgenthau déclara à la presse qu'il était entièrement satisfait du fonctionnement de l'accord monétaire tripartite. Le secrétaire du Trésor ajouta que l'accord, du point de vue des Etats-Unis, fut un grand succès et permit d'éviter, à la suite de l'alignement du franc, les répercussions qui se produiraient, il y a cinq ans, lorsque la Grande-Bretagne abandonna l'étalon-or.

## Un accord financier italo-autrichien

Rome, 1er. — Un accord financier provisoire a été signé hier en vue de remédier aux répercussions exercées par l'alignement de la lire sur les relations commerciales italo-autrichiennes. Des concessions mutuelles ont été faites en vue de rendre possible l'accord en question. La valeur de la lire sera augmentée de 20 pour cent, dans les transactions avec l'Autriche et celle de la couronne sera abaissée de 20 pour cent également.

## Le cardinal Pacelli aux Etats-Unis

Saint-Louis, 31. — Le cardinal secrétaire d'Etat, Pacelli, arriva, reçu avec de grands honneurs. Après avoir visité les églises et les séminaires, il partit pour New-York.

## LA VIE SPORTIVE

### «Fener» à Ankara

L'équipe de Fener, championne de Turquie, a livré, hier, à Ankara, son premier match contre Cankaya. Après une partie très rudement disputée, les deux teams firent match nul, aucun but n'ayant été marqué de part et d'autre. Les avants du Fener firent une bien mauvaise exhibition. Par contre, les arrières et surtout les demis, Aytan et Cevad, furent excellents. Quant à Cankaya, il livra un match fort méritoire. Aujourd'hui, Fener se mesurera avec Ankara Gücü.

### «Fener» à Ankara

L'équipe de Fener, championne de Turquie, a livré, hier, à Ankara, son premier match contre Cankaya. Après une partie très rudement disputée, les deux teams firent match nul, aucun but n'ayant été marqué de part et d'autre. Les avants du Fener firent une bien mauvaise exhibition. Par contre, les arrières et surtout les demis, Aytan et Cevad, furent excellents. Quant à Cankaya, il livra un match fort méritoire. Aujourd'hui, Fener se mesurera avec Ankara Gücü.

### «Fener» à Ankara

L'équipe de Fener, championne de Turquie, a livré, hier, à Ankara, son premier match contre Cankaya. Après une partie très rudement disputée, les deux teams firent match nul, aucun but n'ayant été marqué de part et d'autre. Les avants du Fener firent une bien mauvaise exhibition. Par contre, les arrières et surtout les demis, Aytan et Cevad, furent excellents. Quant à Cankaya, il livra un match fort méritoire. Aujourd'hui, Fener se mesurera avec Ankara Gücü.

### «Fener» à Ankara

L'équipe de Fener, championne de Turquie, a livré, hier, à Ankara, son premier match contre Cankaya. Après une partie très rudement disputée, les deux teams firent match nul, aucun but n'ayant été marqué de part et d'autre. Les avants du Fener firent une bien mauvaise exhibition. Par contre, les arrières et surtout les demis, Aytan et Cevad, furent excellents. Quant à Cankaya, il livra un match fort méritoire. Aujourd'hui, Fener se mesurera avec Ankara Gücü.

### «Fener» à Ankara

L'équipe de Fener, championne de Turquie, a livré, hier, à Ankara, son premier match contre Cankaya. Après